
Marco Pasi

**ARCELLA (Luciano), PISI (Paola),
SCAGNO (Roberto), éds., *Confronto
con Mircea Eliade. Archetipi initia e
identità storica***

Milan, Jaca Book, 1998, X-463 p. (bibliogr.) (coll. « Di
fronte e attra verso », n° 482)

Avvertimento

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marco Pasi, « ARCELLA (Luciano), PISI (Paola), SCAGNO (Roberto), éds., *Confronto con Mircea Eliade. Archetipi initia e identità storica* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-3, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20503>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/20503>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Marco Pasi

ARCELLA (Luciano), PISI (Paola), SCAGNO (Roberto), éds., *Confronto con Mircea Eliade. Archetipi initia e identità storica*

Milan, Jaca Book, 1998, X-463 p. (bibliogr.) (coll. « Di fronte e attraverso », n° 482)

Pagination de l'édition papier : p. 55-56

- 1 La notoriété de Mircea Eliade a, depuis longtemps déjà, largement dépassé le domaine de la recherche académique. L'intérêt et la qualité de sa production littéraire, ainsi que la fascination produite sur le grand public par ses travaux, ont fait d'Eliade, malgré les polémiques récurrentes sur son engagement politique juvénile, un personnage de premier plan du panorama culturel du XX^e siècle. Le dixième anniversaire de sa mort, en 1996, a été une bonne occasion pour revenir, avec le recul qui se doit, sur la portée de son œuvre, et en particulier de ses contributions scientifiques. Parmi les nombreuses journées d'études et commémorations qui ont eu lieu lors de cet anniversaire se situe le colloque, organisé à Bergame par le Département d'études d'histoire des religions de l'Université La Sapienza de Rome, dont ce livre recueille les interventions. Le livre se divise en cinq parties (« La figure de M.E. », « Cultures orales et démiologie dans l'œuvre de M.E. », « M.E. et l'Orient », « M.E. et l'Occident », « Phénoménologie et historicisme »), qui correspondent aux différentes sessions du colloque. Si la plupart des contributions concernent Eliade comme historien des religions, les autres aspects de sa personnalité et de son œuvre n'ont pas été négligés. Nous trouvons (dans la première partie) une remarquable évocation de la trajectoire humaine et existentielle d'Eliade par Roberto Scagno, une analyse de sa production littéraire par Marco Cugno, et (dans la dernière partie) une étude de son rapport avec la philosophie contemporaine par Sorin Alexandrescu. Il est impossible d'analyser ici, ou même de résumer, le contenu des autres interventions (une vingtaine). Nous nous limiterons donc à quelques remarques d'ordre général et à des indications sur les aspects particulièrement intéressants de certaines contributions.
- 2 Pour ceux qui s'intéressent aux problèmes de méthodologie et d'épistémologie en histoire des religions, la dernière partie est évidemment celle qui attire l'attention au premier abord. Parler d'Eliade en Italie dans le contexte de l'histoire des religions signifie, explicitement ou implicitement, faire une comparaison entre sa méthode, dite « phénoménologique », et la méthode dite « historiciste » de Raffaele Pettazzoni. Pettazzoni peut être défini à bon droit comme le fondateur des études historico-religieuses en Italie, ainsi que le créateur d'une école dans laquelle la plupart des chercheurs italiens dans cette discipline se sont formés et qui, dans diverses ramifications, est encore bien vivante aujourd'hui. C'est dans cette perspective qu'il faut considérer certaines contributions de la dernière partie. La question au centre de ces contributions est la compatibilité de la démarche éliadienne avec l'historicisme. Les réponses semblent osciller entre une incompatibilité radicale – c'est le cas des interventions de Dario Sabbatucci (qui occupe aujourd'hui à Rome la chaire qui fut celle de Pettazzoni) et d'Adriano Santemma -, et une vision plus nuancée, qui laisse ouverte la possibilité d'une complémentarité entre les différentes démarches – comme dans les articles d'Ileana Chirassi Colombo et de Sonia Giusti. En dehors du contexte spécifiquement italien que nous avons rappelé, mais toujours à l'intérieur de cette problématique méthodologique, se situent les interventions de Julien Ries, sur la notion d'*homo religiosus* chez M.E., et d'Antoine Faivre, sur la notion du sacré. J. Ries peut être considéré comme l'un des représentants les plus qualifiés de l'école éliadienne, et d'ailleurs le seul présent dans le recueil. Il insiste dans son article sur la valeur de la notion d'*homo religiosus* comme moyen dont l'historien des religions dispose pour se défendre du réductionnisme et de l'assimilation du phénomène religieux à d'autres formes spécifiques de la création humaine (politique, économique, sociale). A. Faivre

représente en revanche une méthode qui se rapproche davantage des positions historicistes, ou (selon sa définition) « historico-critiques ». Il attire donc l'attention sur les « ambiguïtés » de la notion du sacré chez Eliade, qui l'amènent à considérer le savant roumain comme un philosophe, plutôt que comme un historien, des religions. Toujours dans la dernière partie nous trouvons finalement l'article, qui relève de l'historiographie de l'histoire des religions plus que de la méthodologie, de Natale Spineto sur la notion d'archétype. Contribution utile, car elle aide, d'une façon claire et précise, à situer la genèse de cette notion dans l'œuvre éliadienne, qui se rapproche par certains côtés de celle de Jung mais s'en éloigne sensiblement par d'autres.

3 Les autres parties contiennent pour la plupart des analyses de la méthode éliadienne à partir des champs spécifiques de différents spécialistes. Elle semble se révéler plus ou moins efficace et valide selon les approches et les domaines : par exemple positive et fructueuse dans l'étude des religions de l'Inde, en particulier du Yoga, selon Fabio Scialpi, ou (avec réserves) de la religion babylonienne, selon Pietro Mander ; peu opératoire ou insuffisante dans le cas des religions précolombiennes, selon Emanuela Monaco, ou de l'islam, selon Nicola Gasbarro. L'analyse de N. Gasbarro me semble particulièrement intéressante. Essentiellement, il reproche à Eliade ce que Popper reprochait au marxisme ou à la psychanalyse : l'impossibilité de modifier la « théorie » qui est à la base de la méthode éliadienne dans le cas où des phénomènes importants ne peuvent pas être expliqués avec elle. Il y a un moment où les exceptions à une règle ne peuvent plus être considérées comme telles, car leur poids fait sauter tout simplement la théorie qui ne les prévoit ni ne les accepte. Si néanmoins la théorie reste debout, c'est qu'elle s'est transformée en « norme », et se situe en dehors d'un discours scientifique. Dans le cas de la méthode éliadienne c'est exactement ce qui se produit, selon N. Gasbarro, avec l'islam. D'une façon convaincante il montre comment le rapport « hommes-nature », qui est à la base de la notion de « hiérophanie », et donc – dans la perspective d'Eliade – de tout phénomène religieux, se trouve bouleversé dans le cas de l'islam, où le rapport qui se révèle comme fondamental est plutôt celui d'« hommes-divinité ».

4 Nous avons gardé pour la fin l'article sans doute le plus remarquable de ce recueil, et par la taille et par la qualité. Il s'agit de celui que Paola Pisi consacre à l'importance du « traditionalisme » (dans le sens guénonien du terme) comme source de la formation de la pensée d'Eliade. Dans un recueil où la moyenne de pages des diverses contributions est d'une quinzaine, l'article de P.P. en compte presque cent (dont cinquante de notes et bibliographie), ce qui en fait pratiquement une monographie. La lecture quelque peu difficile (certaines notes prennent une page entière) est largement récompensée par la finesse de son analyse et l'érudition sûre et sans failles que P.P. y déploie. Grâce à ce travail de recherche dans une quantité impressionnante de sources, nos idées sur la question, délicate et centrale pour comprendre la genèse de la méthode éliadienne, deviennent beaucoup plus claires. Le résultat le plus important auquel l'analyse de P.P. parvient est de montrer que les idées traditionalistes ont effectivement joué un rôle très important chez le jeune Eliade, contrairement à ce qu'Eliade lui-même, en particulier après la guerre, a soutenu à plusieurs reprises. Mais encore plus stupéfiante est la découverte du « pillage » et du « plagiat » (termes employés par P.P.) qu'Eliade aurait effectués à l'égard des œuvres de l'historien de l'art et auteur traditionaliste Ananda K. Coomaraswamy. Eliade aurait repris, presque littéralement, des pages entières de Coomaraswamy sans citer sa source, ce qui représente sans aucun doute un « scoop » retentissant. Cela dit, P.P. montre bien qu'il est impossible de ramener Eliade, même le jeune Eliade de la période roumaine, aux positions traditionalistes tout court, comme il a été fait dans des analyses moins scrupuleuses que celle-ci. Eliade modifie les notions-clés du traditionalisme, en les interprétant selon sa conception particulière du phénomène religieux, qui va se préciser dans les années trente, dont l'origine et les développements sont originaux et personnels.

Référence(s)

ARCELLA (Luciano), PISI (Paola), SCAGNO (Roberto), éd(s.), *Confronto con Mircea Eliade. Archetipi initia e identità storica*, Milan, Jaca Book, 1998, X-463 p. (bibliogr.) (coll. « Di fronte e attra verso », n° 482).

Pour citer cet article

Référence électronique

Marco Pasi, « ARCELLA (Luciano), PISI (Paola), SCAGNO (Roberto), éd(s.), *Confronto con Mircea Eliade. Archetipi initia e identità storica* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-3, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20503>

Référence papier

Marco Pasi, « ARCELLA (Luciano), PISI (Paola), SCAGNO (Roberto), éd(s.), *Confronto con Mircea Eliade. Archetipi initia e identità storica* », *Archives de sciences sociales des religions*, 110 | 2000, 55-56.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
